



SCOLARISATION

- Dans l'Ain, Alfa3a accompagne
- 170 MNA dont une majorité est âgée de 16 à 18 ans
 - Autour de 4 territoires :
 - Ambérieu-en-Bugey
 - Belley
 - Bourg-en-Bresse
 - Valserhône
 - 3 lieux d'accueil sur le modèle de foyers
 - 2 lieux d'accueil en diffus

Alfa3a - siège social
14 rue Aguétant
01500 Ambérieu-en-Bugey

04 74 38 29 77
www.alfa3a.org

“
Ils ont soif
d'apprendre

SCOLARISATION DES MINEURS NON ACCOMPAGNÉS

Accompagné par Alfa3a à Valserhône, Bangaly a trouvé sa voie en cuisine aux côtés de Fabrice Gand au restaurant Belle-Rive de Nantua.

La clef d'une intégration réussie

Passée l'urgence de la mise à l'abri, des besoins primaires et des démarches pour l'obtention d'un statut, le projet professionnel devient une priorité pour les MNA. Il conditionnera leur intégration, ainsi que le dépôt de leur demande de titre de séjour à 18 ans.

PAR CHRISTOPHE MILAZZO

Pour réussir ce défi pour leurs 30 jeunes, les équipes du site de Valserhône, ouvert en septembre 2024, ont tissé des partenariats avec les acteurs locaux, entreprises, centres de formation, collège et lycée... « *La première étape est de les laisser poser leurs valises et les accompagner dans les démarches* », rappelle Karine Serlet, cheffe de service. « *Avec l'hébergement et les soins, la scolarisation est l'un des trois piliers dans l'accompagnement des MNA.* »

ÉTAPE PAR ÉTAPE

Le parcours de formation démarre après la reconnaissance du jeune comme MNA avec des tests de positionnement. Ils s'appuient sur le travail des éducateurs qui retracent le parcours (souvent bref) et le niveau scolaire du jeune, sa langue maternelle, son éventuel projet professionnel. Ce dernier reçoit ensuite une affectation dans un établissement scolaire. Les moins de 16 ans suivent des cours en UPE2A (Unité pédagogique pour élèves allophones arrivants), notamment de français langue étrangère, qui sont l'occasion de travailler la socialisation, l'intégration. Pour les plus âgés, majoritaires, la priorité est l'apprentissage. En lien avec son éducateur référent, les établissements et les CIO, le jeune construit son parcours sur le territoire au

fil d'entretiens, de participation à des salons, de stages d'observation... L'éducateur s'assure du bon déroulé de ces derniers ou de l'apprentissage, de l'intégration sociale, repère d'éventuelles difficultés et facilite les liens entre le centre de formation et le lieu d'apprentissage. Les jeunes s'appuient aussi sur des chargées d'insertion professionnelle qui soutiennent la construction du projet, la recherche d'entreprises, sont en lien avec les partenaires pour faire remonter les besoins et vérifient le respect du droit du travail. « *Ces jeunes ont de l'expérience, mais il faut parfois leur faire comprendre l'intérêt de passer par le scolaire, l'importance du travail intellectuel et d'obtenir un diplôme* », résume Karine Serlet.

UN VERSANT DE L'ACCOMPAGNEMENT

Le volet formation fait aussi travailler l'autonomisation. Se rendre au Cecof d'Ambérieu est par exemple un moyen d'apprendre à utiliser les bus. « *Derrière la professionnalisation, il y a l'intégration, mais ce n'est pas la seule voie travaillée. Ils sont ouverts sur le sport, on essaie de les sensibiliser à la culture et nous avons rencontré la mission locale pour la recherche de logements ou l'aide administrative.* » ■

PROFESSIONNALISATION

« Ils sont motivés, ont envie de réussir »

À Valserhône, des liens forts ont été tissés avec beaucoup d'acteurs de la formation, dont les MFR (Maisons familiales rurales). Celle de Franc lens (Haute-Savoie) fait figure de partenaire incontournable grâce à un dialogue fréquent et transparent afin de faire progresser les jeunes.

« Les échanges sont très fluides. Plus ils sont clairs, plus on pourra faire une adaptation sur mesure au profil des jeunes. On amène chacun un petit bout pour qu'ils se construisent socialement et professionnellement », décrit Patricia Sberro, directrice de la MFR de Franc lens. « Il y a tout un maillage entre nous. On se tient informés de tout. Ici, ils commencent à devenir salariés en formation. Nous prenons avec eux le virage de l'autonomie », ajoute Valérie Noël, responsable pédagogique.

TOUS ENSEMBLE

À l'arrivée des jeunes, leurs besoins sont identifiés par des tests évaluant leurs capacités à lire, à écrire et leur compréhension y compris sur les aspects techniques. Les niveaux sont souvent hétérogènes, conséquence de parcours scolaires très variés. La principale difficulté est la barrière de la langue, mal-

gré le soutien de la MFR en FLE et l'investissement des jeunes. Elle n'empêche pas de belles réussites, comme cet élève MNA, diplômé en deux ans avec mention très bien.

Valérie Noël impute leur progression à l'implication dans le milieu professionnel. « *Ils sont motivés, ont envie d'apprendre, de réussir, de faire partie du système. Ils portent des valeurs de respect et sont souvent très appréciés dans le monde professionnel.* » Une donnée d'autant plus importante que la MFR forme à des métiers en tension. « *Ces jeunes ont eu une première vie et sont employables dès qu'ils arrivent sur le marché du travail. Ils ont soif d'apprendre et sont très mobiles. Ça ne les dérange pas d'aller travailler ailleurs s'il y a de la demande* », ajoute Patricia Sberro.

Pour l'établissement, ce mélange des cultures pendant et hors de la classe est une chance précieuse pour tous de grandir en apprenant des autres. La MFR agit pour que les MNA connaissent les meilleures conditions d'apprentissage possible compte tenu de leur vécu parfois traumatique. Elle s'appuie sur des outils pédagogiques adaptés : recours à l'oral, aux démonstrations, mise en place de soutien scolaire... Elle compte aussi sur un service civique qui accompagne tous les jeunes en difficulté ainsi qu'un réseau de 25 à 30 bénévoles, lecteurs ou scripteurs, mobilisés lors des examens ou des évaluations. ■



À la MFR de Franc lens, les jeunes MNA « doivent se sentir comme les autres », rappelle Patricia Sberro.

TÉMOIGNAGE

Une belle rencontre

À bientôt 17 ans, Bangaly a trouvé sa place en cuisine au restaurant nantua le Belle-Rive. Originaire de Guinée-Conakry, il arrive en France en octobre 2023, d'abord à Nice avant d'être transféré au « chalet » du Petit-Abergement alors géré par Alfa3a. « *On a fait huit mois là-bas. J'étais au collège à Artemare, mais je ne trouvais pas de stage.* » Allophone, Bangaly s'engage à fond dans l'apprentissage du français. En septembre 2024, il rejoint Bellegarde et entre au lycée où il suit des cours de français, de maths, d'histoire...

Déterminé à devenir cuisinier ou boulanger, il commence trois stages en restauration rapide ou collective après un premier en mécanique. « *Il a un vrai don et une motivation, ça aurait été dommage de s'arrêter là* », confie Corinne, éducatrice, qui se rapproche de Fabrice Gand, patron du Belle-Rive. Une semaine de stage estival convainc Bangaly de réaliser son apprentissage à Nantua. Pour éviter des trajets longs difficilement compatibles avec les horaires de la restauration, il est accueilli dans l'une des chambres au-dessus du restaurant.

CURIEX ET MOTIVÉ

« *Il est très impliqué, consciencieux, curieux, demande toujours si c'est bien fait et ne veut pas rester sans rien faire* », résume Fabrice Gand. « *Il est super, très motivé et extrêmement gentil. C'est très agréable de travailler avec lui* », ajoute la seconde de cuisine. « *À Bellegarde, il porte un tablier et je l'entends dire "chaud" en cuisine. Il a pris les réflexes du métier. C'est un vrai chef !* », poursuit Corinne. En quelques mois, Bangaly a beaucoup appris sur les techniques de cuisine. Fabrice Gand, qui accueille des apprentis depuis vingt ans, ne regrette pas son choix. « *S'il continue comme ça et que je cherche quelqu'un quand il aura son CAP, je l'embauche !* »

